Mme Mona Fröhlich
Clinique de Sarrebruck

Informations générales sur la Covid-19 et la clinique de Sarrebruck

La clinique de Sarrebruck, qui est la capitale du land de Sarre, est classée centre de niveau 1 pour le traitement des patients Covid et compte parmi les trois hôpitaux de la Sarre à avoir été désignés comme centres d'accueil prioritaire pour le coronavirus à l'échelle du land. Dans le contexte de la crise sanitaire, le nombre de lits en réanimation pour adultes a été quasiment doublé : grâce à l'extension et à l'aménagement d'une deuxième unité de soins intensifs respiratoires (appelée COBAZ 2), 74 lits pour adultes en soins intensifs étaient disponibles pour traiter les patients les plus gravement atteints nécessitant une assistance respiratoire. Avec 15 lits supplémentaires équipés d'assistance respiratoire, l'unité COBAZ 1 est entrée en service mi-mars. Les centres de réanimation Covid COBAZ 1 et COBAZ 2 sont spécialement préparés à la prise en charge des syndromes de détresse respiratoire aiguë (SDRA) dus à une contamination par le coronavirus. Une oxygénation par membrane extracorporelle (ECMO) est également possible dans ces unités.

Avec le soutien de la ville de Sarrebruck en tant que capitale du land et de l'Eurodistrict, la clinique de Sarrebruck a fait preuve de solidarité envers ses voisins français. À ce jour, 7 patients français y ont été soignés lorsque la situation s'est dégradée en France et que les capacités d'accueil en soins intensifs dans notre établissement l'ont permis. Pour le docteur Christian Braun, administrateur et directeur médical de la clinique, cette aide apportée au pays voisin était très importante : « Nous pensons que l'entraide et la solidarité, en particulier en temps de crise, ne doivent pas s'arrêter aux frontières nationales. Dans les moments difficiles, nous sommes aux côtés de nos voisins français. »

Même s'il était parfaitement naturel pour nous de venir en aide à nos voisins, nous avons été très touchés par les réactions positives en France et par les remerciements que nous avons reçus de plusieurs façons.

En juin 2020, Amélie de Montchalin, alors secrétaire d'État chargée des Affaires européennes et secrétaire générale pour la coopération franco-allemande, s'est rendue à la clinique de Sarrebruck avec Tobias Hans, ministre-président de Sarre, et Uwe Conradt, le maire de Sarrebruck. Placée sous le signe de la gratitude pour la solidarité témoignée et l'aide apportée pendant la pandémie, cette rencontre a été l'occasion de nombreux échanges. Avec le docteur Christian Braun, administrateur et directeur médical, le docteur Konrad Schwarzkopf, directeur médical du centre de médecine intensive et d'urgence, ainsi que les médecins et les soignants et bien sûr les responsables politiques qui avaient fait le déplacement, l'équipe de la clinique a fait un bilan de son travail dans une période exceptionnelle, évoqué la cohésion transfrontalière et les perspectives d'avenir. Daniel Philipp, un patient conduit de Sarreguemines à la clinique de Sarrebruck en ambulance fin mars, a pu également faire part de son vécu. Arrivé dans un état critique, il a été l'un des premiers patients Covid accueillis en soins intensifs à Sarrebruck à pouvoir rentrer en France.

Source : Klinikum Saarbrücken

La clinique lui a consacré un article sur son site :

www.klinikum-saarbruecken.de/pressemitteilung/9/4/2020/erster-corona-intensivpatient-aus-frankreich-nach-hause-entlassen/

7 questions à Mona Fröhlich

Âgée de 50 ans, Mona Fröhlich exerce le métier d'infirmière depuis 27 ans. Elle est actuellement infirmière en chef de l'unité de soins intensifs 10. Spécialisée en soins intensifs et en anesthésie, elle a été l'infirmière en chef du centre de réanimation Covid-19 appelé COBAZ 1 de la clinique de Sarrebruck pendant les premiers mois de la pandémie. Cette unité est fermée en ce moment (voir photo ci-dessous).

Comment s'est passée la période de la Covid pour vous ? Était-ce plus stressant que d'habitude ?

Pour moi, pour nous à l'hôpital, la Covid est toujours là. Elle n'est pas du tout derrière nous et fait toujours partie de notre quotidien : nous continuons à vivre et à travailler avec cette maladie. À la clinique de Sarrebruck, nous gardons par exemple les infrastructures nécessaires pour faire face efficacement à une deuxième vague. Quant à ce que j'ai vécu au début de cette pandémie, voici ce que je peux en dire : oui, c'était très éprouvant et stressant. Mais sur le plan professionnel, j'ai beaucoup appris. J'ai aidé à mettre sur pied le centre de réanimation respiratoire de la clinique de Sarrebruck, une unité de soins intensifs réservée aux patients Covid, dont j'ai pris la tête. Il n'y avait pas de routine dans cette unité.

Que vous êtes-vous dit quand vous avez entendu parler pour la première fois d'un coronavirus venant de Chine ? Vous attendiez-vous à une telle situation ?

Au début de l'année, quand on a entendu les premières informations sur ce qui se passait en Chine, la plupart d'entre nous n'ont pas vraiment mesuré les choses, moi comprise. Au début, je ne pouvais pas imaginer une telle situation. C'est petit à petit que j'en ai pris conscience.

Quand a-t-on compris que ce serait très sérieux ?

Les images venant d'Italie nous ont beaucoup impressionnés et fait réfléchir. Mais tout dépend aussi des médias par lesquels on s'informe et de leur orientation. Personnellement, j'ai eu un déclic un vendredi matin, quand j'ai appris la fermeture des écoles, des crèches et des frontières avec les pays voisins. Là, il est devenu clair pour moi que quelque chose de grave était en train d'arriver. Surtout qu'ici, nous sommes dans une région frontalière.

Source : Klinikum Saarbrücken

Quand avez-vous pris conscience que cela pourrait être particulièrement difficile pour le personnel des hôpitaux ?

Lorsqu'ici, nous avons commencé à ouvrir de nouvelles places en soins intensifs et que personne ne savait ce qui attendait les hôpitaux dans les semaines suivantes. Nous avons fait partie des premiers établissements à réagir tôt et à se préparer activement. En quelques jours, nous avons mis sur pied deux salles de réanimation et doublé le nombre de lits pour adultes en soins intensifs avec assistance respiratoire. Un service d'urgences Covid-19 distinct du service d'urgences classique a été ouvert et nos salles d'isolement ont été réaménagées pour accueillir plus de patients. Nous nous sommes préparés au pire. Cela nous a permis notamment de proposer notre aide à nos voisins français quand la situation s'est tendue à l'extrême pour eux.

Avez-vous ressenti de la peur ?

Les images en provenance d'autres pays m'ont perturbée et j'ai eu peur de ce qui pourrait arriver. Dans mon travail, j'ai été rassurée par le fait qu'avec le bon équipement de protection et le respect des règles d'hygiène, on était protégés efficacement contre le virus.

Que ressent-on quand on s'occupe directement d'un patient Covid ?

Au centre d'assistance respiratoire pour le coronavirus, je n'ai soigné que des patients Covid. Le degré de gravité de cette maladie nous a surpris. J'ai déjà plusieurs années d'expérience des soins intensifs et pourtant, je n'avais jamais vu d'évolutions aussi défavorables aussi rapidement qu'avec cette maladie. Et bien sûr, nous avons toujours travaillé au contact des patients en portant tout l'équipement de protection.

Il y a eu des patients que vous n'avez pas pu aider. Comment fait-on face à de telles situations en tant que professionnel?

Au centre d'assistance respiratoire, il y a eu quelques patients que nous n'avons pas pu aider. Cela fait malheureusement partie de notre métier, nous devons apprendre à y faire face. Mais nous faisons tout ce que nous pouvons pour accompagner nos patients du mieux possible jusqu'au bout. Pendant cette période, cela voulait dire que tous les patients devaient pouvoir être intubés rapidement afin qu'aucun ne s'asphyxie.

Ça me rend d'autant plus heureuse de voir des patients qui allaient vraiment mal repartir de l'hôpital sur leurs deux jambes, comme notre premier patient français qui a pu sortir de chez nous. Quand il est arrivé en ambulance à l'hôpital de Sarrebruck depuis Sarreguemines, il était dans un état critique et présentait une insuffisance respiratoire provoquée par la Covid-19. Nos médecins et notre équipe médicale l'ont soigné pendant plusieurs jours au centre de réanimation COBAZ 1. Au moment de son départ, les médecins et l'équipe médicale sont venus lui dire au revoir. Pour nous aussi, c'est un moment très spécial quand un patient arrivé dans un état grave repart chez lui presque guéri.

Source : Klinikum Saarbrücken

Des dessins de France pour remercier l’équipe de la clinique de Sarrebruck

Le hasard a voulu que ce soit le jour de la fête nationale française que la clinique de Sarrebruck a reçu du courrier de France. Des élèves des écoles de Soucht et de Meisenthal, en Lorraine, ont en effet envoyé de nombreux dessins très colorés à l’équipe de la clinique de Sarrebruck. Dans la lettre qui les accompagnait, la directrice d’école Katia Failly a remercié l’équipe médicale d’avoir soigné des patients français pendant la crise sanitaire, parlant d’un « formidable geste d’amitié franco-allemande ». Les élèves français ont même appris une chanson de remerciement franco-allemande dédiée à l’équipe de la clinique : https://www.youtube.com/watch?v=MA9ILPQylGQ

Les enfants de CP et de CE1 de l’école primaire La Forêt, dans la commune française de Schœneck, ont également envoyé de magnifiques dessins à la clinique de Sarrebruck. « Votre équipe médicale a soigné des membres de nos familles et certains de nos amis avec une grande empathie et un grand professionnalisme. (...) Sans hésiter, vous avez répondu à notre appel au secours. (...) Nous n’oublierons jamais que vous avez été là pour nous dans cette période critique », a écrit une maîtresse.

Des remerciements officiels à Berlin

Le 14 juillet, au nom de l’équipe médicale de la clinique de Sarrebruck, l’administrateur de la clinique de Sarrebruck, le docteur Christian Braun, a reçu des remerciements officiels à l’ambassade de France à Berlin.

À propos de la clinique de Sarrebruck

La clinique municipale de Sarrebruck, située sur le mont Winterberg, compte parmi les pôles hospitaliers les plus modernes du sud-ouest de l’Allemagne, ainsi que pour la France et le Luxembourg. Une centaine de patients en moyenne sont accueillis chaque jour dans son service d’urgences, le plus grand de la région. Avec 16 départements spécialisés et 17 centres médicaux, cet établissement est incontournable dans la région et, avec ses 2 000 employés, il est l’un des premiers employeurs du land de Sarre. La clinique revient sur les premiers mois de la pandémie de Covid-19 sur son site Internet: https://www.klinikum-saarbruecken.de/corona/

Mona Fröhlich, aide-soignante et autrice du témoignage

Source : Klinikum Saarbrücken

Mona Fröhlich, aide-soignante

Porte d’entrée du
« Corona-Beatmungszentrum COBAZ »

Philippe, patient français avec l‘équipe

Visite d‘Amélie de Montchalin, secrétaire d’État chargée des Affaires européennes, le 5 juin 2020

L’arrivée d’un patient français

Respirateur

Source : Klinikum Saarbrücken

Démonstration d’un respirateur sur un mannequin

Transport des patients

Arrivé du patient

Transport des patients

Source : Klinikum Saarbrücken

Source : Klinikum Saarbrücken